

## SÉANCE DU 26 OCTOBRE 1891

---

PRÉSIDENTE DE M. GOBLET D'ALVIELLA.

---

La séance est ouverte à 8 heures et quart.

*Dépouillement du scrutin.* — MM. Aug. Couvreur, homme de lettres, ancien vice-président de la Chambre des représentants, Anat. Dubois, directeur des Halles centrales, à Bruxelles, et Alex. Eeckman, archéologue, à Lille, sont proclamés membres effectifs de la Société.

*Ouvrages présentés.* — *Rapport sur le Congrès archéologique de France. Cinquante-septième session, 1890, Brive (Corrèze)*, par M. le baron A. de Loë, membre effectif.

*Quelques renseignements sur un cimetière belgo-romain découvert à Archennes (Brabant) en 1883*, par le même.

*Les Francs saliens dans la province de Brabant, leurs invasions, leurs établissements et leurs sépultures*, par MM. le baron A. de Loë, membre effectif, et Arm. de Behault.

*Époque quaternaire.* — *Découverte d'une molaire d'Elephas antiquus et de restes d'espèces quaternaires éteintes dans les alluvions stratifiées de la colline de Mesvin*, par M. A. Lemonnier, ingénieur, directeur des usines de Bélian, par M. E. Delvaux, membre effectif.

*Époque quaternaire.* — *Sur un caillou erratique originaire de Saint-Gothard, recueilli près de Beverst, dans la vallée du Démer*, par le même.

*Un dernier mot sur l'homme tertiaire de Spiennes*, par le même.

*Un instrument des temps préhistoriques actuellement en usage parmi les bûcherons aux environs de la ville de Mons*, par le même.

*Premiers résultats des recherches zoologiques et anthropologiques entreprises avec le concours du gouvernement néerlandais dans les grottes de Bovenlanden (Sumatra)* par M. le Dr Dubois, par le même.

*Les puits artésiens du Hainaut occidental. — Sur l'extension du calcaire carbonifère dans le sous-sol de la région comprise entre Tournai et Renaix*, par le même.

*Les puits artésiens de la Flandre. — Premières données sur le sous-sol du territoire d'Anseghem*, par le même.

*Étude stratigraphique et paléontologique du sous-sol de la Campine*, par le même.

*Les puits artésiens de la Flandre. — Les cailloux de silex roulés constituant la base de l'étage ypresien sous la ville de Renaix*, par le même.

*Archéologie gauloise. — Cimetière de Vert-la-Gravelle (Marne)*, par M. le baron J. de Baye, membre correspondant.

*Une excursion en Corse*, par le prince Roland Bonaparte, membre correspondant.

*Assemblée démocratique en Suisse*, par le même.

*Démocratie suisse*, par le même.

*Uittreksel uit het verslag van den directeur van 's Ryks ethnographisch Museum te Leiden*, par M. L. Serrurier, membre correspondant.

*De voor-romeinsche begraafplaatsen tusschen Weert en Budel en Nederweert-Leveroy*, par M. C. Ubaghs, membre correspondant.

*Sguardo sull' etnologia dell' Egitto*, par M. G. Nicolucci, membre correspondant.

*I Semiti. Quel che furono e quel che oggi sono*, par le même.

*Gli Aryi e le origini europee*, par le même.

*Un periodo preistorico. L'età del ferro*, par le même.

*L'uomo e le scimmie*, par le même.

*Avanzi di animali fossili rinvenuti presso Gioia del Colle, in provincia di Bari*, par le même.

*I Celti e la formazione delle odierne nazionalità francese, spagnuola ed inglese*, par le même.

*Crani africani e crani americani*, par M. G. Sergi, membre correspondant.

*L'uomo preistorico in Italia*, par M. Abele de Blasio.

*Sulla fossetta vermiana nei primati*, par M. E. Morselli.

*Hissarlik wie es ist?* par M. Ernst Boetticher.

*Referate aus der französischen Litteratur*, par M. G. Buschan.

*Alterthümer der Bronzezeit in der Provinz Westpreussen und den angrenzenden Gebieten*, par le D<sup>r</sup> A. Lissauer.

*Report on the section of oriental antiquities in the U. S. National Museum, 1888*, par Cyrius Adler.

*The Karankawa Indians, the coast people of Texas*, par Albert S. Gatschet.

*Report upon the condition and progress of the U. S. National Museum during the year ending june 30, 1888*, par G. Brown Goode.

*Fire-making apparatus in the U. S. National Museum*, par Walter Hough.

*The collection of Korean mortuary pottery in the U. S. National Museum*, par Pierre-Louis Jouy.

*Playing cards from Japan*, par Mrs. J. King van Reusselaer.

*The coast Indians of Southern Alaska and Northern British Columbia*, par Albert P. Niblack.

*The atlatl or spear-thrower of the ancient Mexicans*, par Zelia Nuttall.

*Results of an inquiry as to existence of man in North America during the paleolithic period of the stone age*, par Thomas Wilson.

*A study of prehistoric anthropology. — Handbook for beginners*, par le même.

*Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique*, 1891, fasc. 6 et 7.

*Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 1891, fasc. 6, 7 et 8.

*Bulletin de la Société royale belge de géographie*, 1891, n° 4.

*Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, 5, II.

*Documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi*, t. XVII, 1891.

*Bulletin de Folklore, organe de la Société de Folklore wallon*, t. I, premier semestre 1891.

*L'Anthropologie*, 1891, n° 4.

*Bulletin international de l'Académie des sciences de Cracovie*, juin 1891.

*Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie*, 14 et 21 février, 21 mars et 18 avril 1891.

*Correspondenz-Blatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie*, mai, juin et juillet 1891.

*Schriften der physikalisch-ökonomischen Gesellschaft zu Königsberg in Pr.* Volume jubilaire, 1890.

*Mittheilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*, 21° vol., 2° et 3° partie, 1891.

*Archivio per l'antropologia e la etnologia*, 21° vol., fasc. 1 et 2, 1891.

*L'Anomalo*, 1891, 6 à 8.

*Revista de ciencias naturaes e sociaes. Orgão da sociedade Carlos Ribeiro*, t. II, 6.

*O mundo legal e judiciario*, 1891, n<sup>o</sup> 115 à 120.

*The American Anthropologist*, 1891, 2.

*Annual reports of the trustees of the Peabody Museum*, vol. IV, n<sup>o</sup> 3 et 4.

*Smithsonian Report*, 1888 et 1889.

*The satellite of the annual of the universal medical sciences*, juin 1891. (Avec demande d'échange.)

Des remerciements sont votés aux donateurs.

✓ *Cours d'anthropologie.* — Le Président rappelle aux membres de la Société que M. Dollo a repris, le 22 octobre, ses conférences à l'Institut Solvay, et qu'il traitera cette année de l'*Évolution des vertébrés*; les cours ont lieu le jeudi de quinzaine en quinzaine.

M. le Dr Houzé continuera, à l'Université, son cours d'anthropologie, à partir du 27 octobre (de huitaine en huitaine). M. Houzé traitera principalement du *Cerveau*.

✓ *Soixante-dixième anniversaire du professeur Dr R. Virchow.* — Le 13 octobre dernier, le soixante-dixième anniversaire de la naissance du professeur Dr Virchow a été célébré avec un grand éclat à Berlin. Un comité de savants s'était constitué pour offrir à cette occasion au vénérable jubilaire une médaille d'or. Des adresses et des lettres de félicitation affluèrent à Berlin de toutes les parties du monde. Suivant votre décision du 26 janvier, le Bureau de la Société a transmis à notre savant membre honoraire, l'adresse suivante :

Bruxelles, le 10 octobre 1891.

ILLUSTRE COLLÈGUE,

La Société d'anthropologie de Bruxelles, qui se fait un titre de gloire de vous compter au nombre de ses membres honoraires, est heureuse de pouvoir s'associer à la manifestation que vos amis, vos élèves et vos admirateurs ont préparée à l'occasion de votre soixante-dixième anniversaire.

Par vos beaux travaux d'anatomie pathologique et d'anthropologie, vous avez bien mérité de l'humanité. Cette manifestation est la juste récompense des grands services que vous avez rendus.

La Société d'anthropologie de Bruxelles vous prie de bien vouloir agréer ses plus chaleureuses félicitations.

*Le Secrétaire général,*

Dr VICTOR JACQUES.

*Pour le Président,*

L. VANDERKINDERE,  
*Vice-Président.*

Cette adresse a été envoyée au professeur D<sup>r</sup> Waldeyer, président du comité. Celui-ci vient de répondre qu'il avait été flatté d'avoir été choisi comme intermédiaire et qu'il s'était acquitté de sa mission avec le plus grand plaisir.

*Mort du professeur Koperniçki.* — La Société a à déplorer la perte de l'un de ses membres honoraires, le D<sup>r</sup> Izydor Koperniçki, professeur à l'Université de Cracovie et membre de l'Académie des sciences de la même ville, décédé le 24 août dernier, à l'âge de 66 ans. Koperniçki s'était fait connaître par de nombreux travaux d'ethnologie.

COMMUNICATION DE M. GOBLET D'ALVIELLA.  
DE LA MÉTHODE PRÉHISTORIQUE DANS L'HIÉROGRAPHIE.

RÉSUMÉ.

M. GOBLET D'ALVIELLA fait ressortir que les méthodes historiques sont impuissantes à nous faire atteindre le commencement des croyances religieuses. Partout, aux débuts de l'histoire, nous trouvons les quatre manifestations suivantes du sentiment religieux : 1. La croyance à l'existence d'êtres surhumains, qui interviennent dans la destinée de l'homme ; 2. Des tentatives pour se rapprocher de ces êtres, pour les écarter, pour se les rendre favorables ou pour les dominer ; 3. Le recours à certains hommes regardés comme plus capables d'atteindre ce but ; 4. L'attribution d'une sanction surhumaine à certaines coutumes.

Dès lors il faut bien admettre que, pour retrouver les origines de la théologie, du culte, de la sorcellerie, du sacerdoce et même de la morale religieuse, c'est aux sciences s'occupant du préhistorique que nous devons nous adresser, en faisant surtout usage de la méthode comparative.

L'archéologie préhistorique constate tout d'abord que, dès l'âge du mammoth, l'homme des cavernes prenait soin de ses morts et plaçait près d'eux des armes, des outils, croyant à une vie future calquée sur la vie présente ; qu'il possédait des fétiches et peut-être des idoles. L'orateur renvoie à l'une de ses communications antérieures pour l'interprétation de divers usages qui semblent se rapporter aux croyances religieuses de l'âge du renne, tels que l'habitude de peindre les ossements avec de l'oligiste, la trépanation des crânes, les monuments mégalithiques, etc.

Le folklore, de son côté, nous fournit un certain nombre de

survivances qui doivent nous reporter aux croyances préhistoriques, par exemple l'usage de sacrifier une victime dans les fondations, de déposer près les morts le portrait des vivants, ainsi que des offrandes plus pratiques; l'usage prophylactique du feu: les procédés de la sorcellerie, etc.

La linguistique comparée établit qu'à l'origine l'homme personnifiait la nature entière, et qu'en même temps il était impuissant à formuler des idées abstraites; il concevait donc les forces ambiantes comme des êtres plus ou moins mystérieux et quasi corporels.

Enfin l'ethnographie comparée nous permet, sinon de retrouver chez le sauvage actuel les croyances des temps primitifs, du moins de reconstituer l'état mental et religieux dont ces croyances ont été la manifestation.

Ainsi l'histoire, l'archéologie préhistorique, le folklore, la linguistique et surtout l'ethnographie comparée s'accordent pour nous dire que si nous voulons reconstituer les premières formes de la religion, c'est aux croyances et aux usages des peuples non civilisés que nous devons nous adresser, en les rapprochant des éléments similaires qui se retrouvent dans les cultes historiques et dans les survivances populaires.

Telle est, du reste, la méthode admise dans les recherches relatives aux commencements du langage, de l'art, de la famille, de la propriété, etc. Il n'y a aucun motif pour faire une exception en ce qui concerne le sentiment religieux.

COMPTE RENDU DU CONGRÈS D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE,  
TENU A BRUXELLES LES 2-7 AOUT 1891,  
PAR M. V. JACQUES.

En ma qualité de délégué de la Société auprès du Congrès d'archéologie et d'histoire, Messieurs, je vous devrais un rapport sur la session qui s'est tenue à Bruxelles, au mois d'août dernier, sous la direction de notre honorable président, M. le comte Goblet d'Alviella. Mais tous vous avez assisté aux séances de ce Congrès, et il serait sans doute fastidieux pour vous d'entendre répéter ce qui s'est dit il y a trois mois, d'autant plus que vous-mêmes vous avez fait presque tous les frais des discussions de la section d'études préhistoriques. Aussi ne le ferai-je pas. Un mot donc seulement sur les résultats moraux de la session de Bruxelles.

Je me plairai tout d'abord à rappeler l'importante déclaration faite par M. le ministre de l'intérieur relativement à la protection et à la conservation de nos richesses archéologiques. La situation actuelle préoccupe, depuis longtemps, toutes les sociétés d'archéologie et, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, M. de Munck et moi, la Société d'anthropologie doit désirer, autant que ses consœurs, de voir assurer la conservation des monuments de notre histoire nationale. La France possède une loi de protection des plus sérieuses depuis 1887. Une expérience de quatre ans suffit probablement déjà pour juger de ses fruits. Espérons que la prochaine session parlementaire réalisera chez nous, suivant la promesse du ministre, les vœux que nous avons formulés lors du Congrès d'Anvers, en 1882, et qui ont si souvent été reproduits depuis.

Puisque nous parlons de vœux à la réalisation desquels la Société d'anthropologie est directement intéressée, ne perdons pas de vue l'enquête préconisée par notre excellent et dévoué membre correspondant le Dr R. Collignon. Je vous proposerai de nommer dès à présent une commission qui puisse étudier les moyens pratiques de la mener à bonne fin, et présenter le plus tôt possible ses conclusions au comité du Congrès, naturellement désigné pour obtenir des autorités compétentes les autorisations nécessaires.

Le Congrès de Bruxelles avait un grave écueil à franchir : l'avenir même de l'œuvre de la Fédération pouvait être compromis par la question de la revision des statuts. C'était la première fois que la Fédération avait à examiner s'il y a lieu de reviser son pacte fondamental. L'écueil, pour continuer ma comparaison, n'a pas été franchi : il a été tourné grâce à la sagesse de nos pilotes. Il était difficile, en effet, de discuter une question de cette importance au milieu d'une assemblée nombreuse, et le Congrès a fait acte de sagesse en accueillant la proposition du général Wauvermans, le promoteur même de la Fédération, de renvoyer l'étude de la question à une commission formée des délégués des sociétés affiliées. Celles-ci sont mieux à même de comprendre l'intérêt qu'elles ont à rester unies, quelque solution qui intervienne, que les personnes qui, très dévouées sans doute à l'œuvre, mais réunies et groupées suivant des conditions très hasardeuses, constituent une assemblée générale. Les délégués pourront prendre une décision mûrement réfléchie, qui, loin de menacer l'avenir, ne pourra, au contraire, que l'assurer et le fortifier.

Parmi les articles des statuts qui sont mis en discussion aujour-

d'hui, il en est un qui vise la périodicité des sessions. D'ici à quelques années au moins, c'est-à-dire après quelques congrès encore dont le siège paraît fixé dès à présent, les sessions deviendront bisannuelles. C'est la crainte, semble-t-il, du plus grand nombre, que des réunions trop fréquentes épuiserait non certes pas la matière, mais l'intérêt des congrès.

Il y aurait, à mon avis, un moyen d'augmenter l'attrait des sessions, qu'elles soient annuelles ou qu'elles soient bisannuelles, peu importe. Mais j'ose à peine le dire aujourd'hui, car ce projet n'est encore dans mon esprit qu'à l'état de vague ébauche, et je prévois une avalanche d'objections. Depuis quelques années, surtout depuis les cent cinquante ou deux cents congrès tenus à Paris à l'occasion de l'Exposition de 1891, on est saturé de congrès. Trop de congrès, s'écrie-t-on de toutes parts ! Ce mode de réunion, quelque utile, quelque agréable même qu'il soit, est devenu banal, et il faut employer la croix et sa bannière pour mettre en mouvement les éléments suffisants pour la réussite d'un congrès. Jadis une pareille réunion faisait époque, et l'on accourait de toutes parts sans trop se faire prier. Je ne parle pas évidemment ici des congrès d'archéologie seuls. Il y a peu de personnes, en effet, qui s'occupent exclusivement d'archéologie, et la plupart des membres de nos sociétés, ingénieurs ou industriels, géographes, médecins ou juristes, architectes, économistes, naturalistes, négociants ou simplement hommes du monde amateurs de diverses sciences, sont sollicités de tant de côtés divers que, s'ils devaient répondre à toutes les invitations, leurs moments de loisir seraient complètement absorbés. La multiplicité des congrès est donc cause que chacun d'eux est nécessairement délaissé par un nombre plus ou moins grand des personnes qui cependant s'y intéressent.

Quel est le remède à cet état de choses ?

Il y a quelques jours, un certain nombre de médecins se sont réunis pour examiner l'opportunité de réunir périodiquement un congrès des sciences médicales. L'idée mise en avant par l'un de nos collègues, M. le D<sup>r</sup> Warnots, a reçu le meilleur accueil auprès des sociétés qui s'occupent de ces sciences, et nous-mêmes nous y avons adhéré en principe. Vous m'aviez fait l'honneur de me délèguer à cet effet, et je saisis cette occasion pour vous dire que l'idée paraît être, jusqu'à présent au moins, en bonne voie d'exécution.

Bon ! me direz-vous. Encore un congrès ! Il en manquait vraiment. Non, mais celui-ci tend à prendre sa place dans le monde sous un

titre significatif. Je viens de vous dire qu'il s'agit des sciences médicales et même peut-être de l'art vétérinaire : l'assemblée auprès de laquelle vous m'aviez délégué a adopté le titre de « Congrès pour l'avancement des sciences, section des sciences médicales », laissant ainsi aux autres sciences la faculté de venir se grouper autour de ce premier noyau pour former, dans un avenir que j'espère prochain, les grandes assises périodiques du mouvement scientifique en Belgique. Si ce projet se réalise quelque jour, on n'aura plus une infinité de congrès échelonnés pendant les mois d'août et de septembre, sollicitant les savants aux quatre coins du pays. Mais on verra, comme en France, comme en Angleterre, comme en Allemagne même, les villes se disputer l'honneur de recevoir à la fois tous ceux qui, à un titre quelconque, s'intéressent à la science, et organiser des réceptions dignes de leurs hôtes et dignes aussi du vieux renom d'hospitalité de notre pays. Les sièges des congrès seront peut-être en nombre plus restreint ; mais, grâce à la facilité des communications, il y aura toujours moyen, pour telle ou telle section, de se transporter là où il y a quelque fruit à récolter pour ses études. Les petites sociétés locales ne se plaindront pas, comprenant qu'il leur serait bien impossible de réunir à elles seules soit un congrès de médecins, soit un congrès d'archéologues, soit un congrès de naturalistes, et leurs membres seront toujours plus tentés par le plaisir de rencontrer leurs collègues au milieu des fêtes d'une grande ville, que par la perspective d'avoir eux-mêmes toutes les fatigues de l'organisation d'un congrès.

Le Congrès pour l'avancement des sciences tiendrait ses sessions tous les deux ou tous les trois ans : ce n'est donc qu'au bout de douze, quinze ans peut-être, que le roulement ramènerait les congressistes dans la même région.

Je lance aujourd'hui très timidement cette idée, dans l'espoir qu'elle rencontrera des gens plus autorisés que moi pour la mettre à exécution.

Tout ceci, Messieurs, m'a entraîné assez loin de mon rapport. Je désirerais cependant encore dire un mot de l'exposition d'objets préhistoriques que le concours dévoué de nos collègues et de nos amis des autres sociétés nous a permis d'organiser à l'occasion du Congrès. Cette exposition a dû en quelque sorte être improvisée, et cependant le résultat a dépassé notre attente. Mais — et c'est là le point auquel je voulais arriver — je veux me faire l'écho de l'opinion d'un grand nombre de visiteurs de notre petite exposition. J'ai entendu à plusieurs reprises exprimer le regret que, dans un pays

aussi riche en documents préhistoriques que le nôtre, il n'y eût pas, auprès de l'un ou l'autre de nos grands musées nationaux, une section s'occupant spécialement d'archéologie préhistorique et d'anthropologie. Sans doute, nulle part mieux qu'au Musée royal d'histoire naturelle ne sont représentées les richesses recueillies dans nos cavernes préhistoriques ; les collections seraient facilement complétées. Mais le néolithique, entre autres, sauf Spiennes, où est-il dans nos collections publiques ? Et pourquoi disséminer le préhistorique au Musée des arts décoratifs et industriels et au Musée d'histoire naturelle ? Et quand aurons-nous en Belgique un Musée d'anthropologie ? Quand aurons-nous un Musée d'ethnographie ?

J'ai promis de répéter toutes ces questions. J'ai l'occasion de le faire à propos de ce rapport moral. J'ai rempli ma tâche et j'appelle des réponses de tous mes vœux.

PRÉSENTATION D'OSSEMENTS  
PROVENANT DU CIMETIÈRE GAULOIS DE CHARMONT (MARNE),  
PAR M. LE BARON J. DE BAYE.

M. LE BARON J. DE BAYE fait hommage à la Société d'une série de crânes et d'ossements humains provenant de ses fouilles dans plusieurs nécropoles gauloises du département de la Marne, et principalement de celle de Charmont. M. le Secrétaire a, au reçu des caisses contenant ces précieuses collections, adressé au baron de Baye une lettre de remerciements au nom de la Société. — L'étude de ces pièces sera renvoyée à une commission qui sera désignée ultérieurement.

La séance est levée à 11 heures.

---